

**UNE LISTE DE ROIS DE LA IV^e DYNASTIE
DANS L'OUÂDI HAMMÂMÂT**

par Etienne DRIOTON

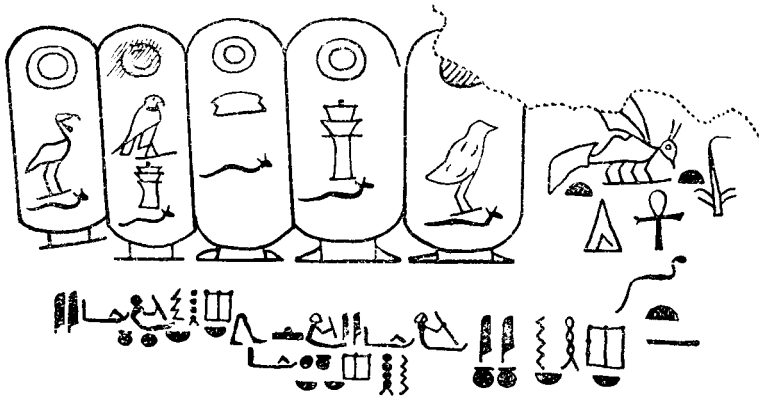


[THIS PAGE INTENTIONALLY LEFT BLANK.]

UNE LISTE DE ROIS DE LA IV^e DYNASTIE DANS L'OUÂDI HAMMÂMÂT

par Etienne DRIOTON

Au printemps de 1949, M. Fernand Debono, envoyé en mission dans l'Ouâdi Hammâmât, qui relie Qéna à la Mer Rouge, découvrit dans la montagne, à quelque distance de la vallée principale, une inscription rupestre (fig. 1 et 2) dont voici la copie :



Aucune autre inscription ne se trouvait dans les parages, si ce n'est une petite stèle biface, datée de l'an IV (?) de Sébekhotep IV (1), qui fut rapportée au Musée du Caire.

Ce texte est tout entier de la même main. Il a reçu du temps une patine uniforme. Son authenticité est indiscutable.

*
* *
*

La première question à résoudre à son sujet est celle de sa datation. L'importance à lui attribuer en dépend.

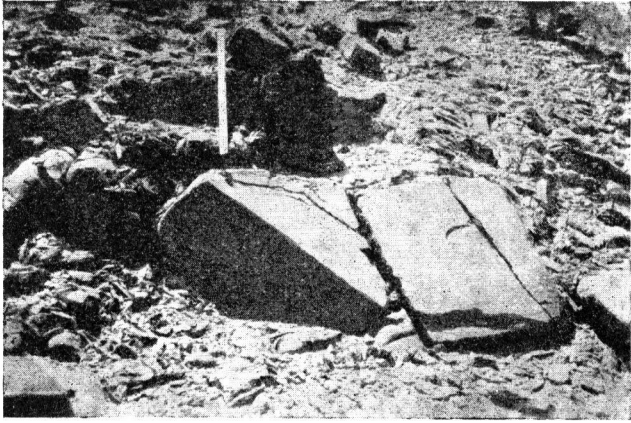


Fig. 1



Fig. 2

Son épigraphie présente comme particularités la position verticale du 𓄏𓄏𓄏 , le retournement du 𓄏 et la valeur de *nb* attribuée au même 𓄏 retourné.

La position verticale donnée à 𓄏𓄏𓄏 est caractéristique de la XII^e dynastie. Elle se rencontre par exemple cinq fois sur la stèle C I du Louvre (2), qui date de l'an XXIV d'Aménemhès I, et une fois sur la stèle 17 du Musée de Leyde (3). On ne la retrouve après cela qu'isolément à l'époque saïte (4), sans doute par recherche d'archaïsme.

Le retournement du 𓄏 (fig. 3, 4 bis) et la valeur de *nb*



Fig. 3

attribuée au signe dans cette position sont fréquents sur les scarabées à partir de la XVIII^e dynastie. Mais l'étude de ces graphies fantaisistes n'a pas encore été poussée à fond. Peut être trouve-t-on une influence de la seconde, au Moyen Empire, dans l'écriture un peu anormale de *Coffin Texts* III, 260 c,

$\text{𓄏} \text{𓄏} \text{𓄏} \text{𓄏} = \text{Id. 265 } b, \text{ 𓄏} \text{𓄏} \text{𓄏} \text{𓄏}$, où le

signe 𓄏 est plus petit qu'un *nb*, mais un peu plus gros qu'un *x*.

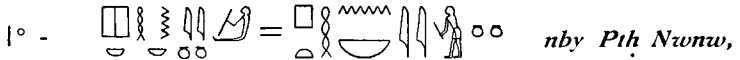
Si l'on ajoute que la graphie 𓄏 , marquée à l'intérieur par une seule ligne verticale, se rencontre dans l'inscription n° 81 de l'Ouâdi Hâmmâmât (5), qui date d'Aménemhès III, et que la forme 𓄏 , de *x^c*, dans les cartouches, apparaît

sous la XII^e dynastie et disparaît à la fin du Moyen Empire (6), on conclura que le graffito publié ici remonte au Moyen Empire, très probablement à la XII^e dynastie.

La seconde partie de cette inscription est une liste de petits fonctionnaires. Les signes en sont tracés de façon assez maladroite. Deux d'entre eux sont donnés sous leur forme en écriture hiératique, ce qui est, à l'Ouâdi Hammâmât, une particularité épigraphique des inscriptions du Moyen Empire relevée par M. Montet (7) :



En voici la transcription en hiéroglyphes normaux et la traduction :



“ Le fondeur de Ptah Nounou ”.

Il s'agit ici du mot “ fondeur ”, auquel, dans les titres, le nom d'un dieu se trouve souvent accolé

(*WB* II, 241, 3). Des équipes de fondeurs (10) ou

(11), sont mentionnées dans certaines inscrip-

tion de l'Ouâdi Hammâmât. C'était sans doute parce qu'on y venait chercher, non seulement de la pierre *bekhen*, mais aussi de l'or.

Le nom propre, écrit ici en bref

est attesté pour le Moyen Empire (12). Il est vrai que c'est comme nom de femme, mais on sait qu'à cette époque surtout, nombreux sont les noms propres communs aux deux sexes (13).

2° -  =  *rmny Htp-iw,*

“ Le porteur Hetep-iou ”.

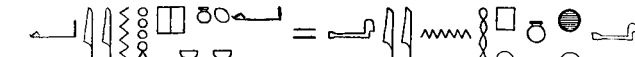
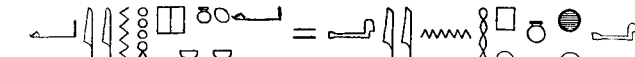
3° -  =  *nby Pth Hnw* “ Le fon-

deur de Prah, Khenou ”.

Ce dernier nom propre est sûrement le



attesté comme nom d'homme pour l'Ancien et le Moyen Empire⁽¹⁴⁾.

4° -  = 

rmny n h̄pwt nw ht Rmny, “ Le porteur des transports (?) de bois (?) Remeny ”.

H̄pwt doit, semble-t-il, être interprété




68, 12), “ voyages ”, mot attesté au Moyen Empire sous la

forme  dans une variante des Coffin Texts⁽¹⁵⁾. Que ce

mot soit à prendre ici au pluriel, cela découle de l'emploi

de , substitué, comme cela arrive parfois⁽¹⁶⁾ à l'adjectif *nt*

du féminin pluriel. L'orthographe  pour ,

avec un  légèrement déformé qui le fait ressembler à un

œuf , se trouve employée au Moyen Empire⁽¹⁷⁾. Il s'agis-

sait sans doute ici des bois de manœuvre nécessaires pour l'extraction et pour le charroi des blocs de pierre. Dans toute expédition de ce genre, leur transport devait faire l'objet d'un train spécial, avec ses convoyeurs et ses débardeurs. Par une

curieuse coïncidence, le membre de ce personnel qui a laissé son inscription ici s'appelait *Rmny*, " Le Porteur ". C'est du reste un nom connu, pour les deux sexes, au Moyen et au Nouvel Empire⁽¹⁸⁾. Le fondateur de Ptah mentionné précédemment, Khenou, portait un nom analogue qui, d'après le signe-mot qui sert à l'écrire, voulait dire " Le Porteur de besace ".

*
**

Ainsi datée sans doute possible, par ses signatures, du Moyen Empire, cette liste partielle de rois de la IV^e Dynastie prend une grande importance en raison de son antiquité relative. En effet les listes royales jusqu'à présent connues ne remontent qu'au Nouvel Empire.

L'énumération commence par les noms de Chéops, Radjedef (19) et Chéphrên, dont les règnes constituent une séquence historiquement bien établie. Mais elle se poursuit par l'introduction de deux personnages, Hordjedef et Bioufrê, dont on connaissait l'existence, mais sans avoir aucun indice qu'ils eussent jamais été rois.

Tous les deux, d'après le Papyrus Westcar (20) étaient fils de Chéops. Leurs mastabas ont été retrouvés par Reisner dans la nécropole de Gîza. Celui de Hordjedef contenait un sarcophage inachevé et toute la décoration de sa chapelle funéraire avait été érasée au ciseau, comme si ce prince avait eu une fin subite et été poursuivi jusque dans la mort par la persécution d'un ennemi (21).

Quoiqu'il en soit cette apparition de deux noms inattendus, immédiatement après celui de Chéphrên, dans une énumération de souverains de la IV^e Dynastie, évoque les difficultés que les historiens ont rencontrées jusqu'à présent pour établir la liste des derniers rois de cette dynastie. Le Papyrus de Turin offre une lacune de quatre noms entre Chéphrên et Ouserkaf, le fondateur de la V^e Dynastie (22). Une fois restitués Mycérinus et Chepseskaf, il reste encore deux noms à y placer. La liste d'Abydos, qui n'est qu'un abrégé, porte simplement pour cette époque la séquence : Chéphrên, Mycérinus, Chepseskaf. La liste de Sakkarah est mutilée à cet endroit et elle ne saurait être d'aucune utilité. En ce qui concerne les listes grecques, Manéthon donne pour la fin de la IV^e Dynastie : Souphis, Menkérès, Rhatoïsès, Bikhéris, Seberkérès et Tamphthys ; Eratosthène énumère : Raouôsis, Biourès, Saôphis I, Saôphis II et Moskhérès (23).

Reisner (24), en examinant de nouveau la question tout en tenant compte des découvertes archéologiques et des possibilités qu'elles suggèrent, déclarait en 1931 sa préférence personnelle pour la combinaison suivante :

Sneferuw	24 ans
Chéops	23
Radedef	8
Chéphrên	de 29 à 23
<i>x-1</i>	de 0 à 5
<i>x-2</i>	de 0 à 1
Mycérinus	18 *
Shepseskaf	4
<i>x-3</i>	2

ce qui revenait en somme à intercaler entre Chéphrên et Mycérinus deux souverains pris aux listes grecques. Reisner émettait l'hypothèse que *x-1* pourrait être le Bikhéris de Manéthon, *x-2* son Séberkhérès et *x-3* son Tamphthys.

La liste de l'Ouâdi Hammâmât vient à l'appui de la théorie de Reisner, puisqu'elle place deux rois nouveaux immédiatement après Chéphrên. Elle fait aussi la lumière sur ce que l'on pensait au Moyen Empire de ces rois, dont les documents grecs n'ont transmis, à des places variables dans leurs listes, que des noms déformés. C'étaient tous les deux, comme Chéphrên, des fils de Chéops. Hordjedef (25) doit correspondre au Rhatoïsès (26) de Manéthon et au Raouôsis d'Eratosthène, puisque Bioufrê se reconnaît aisément dans le Bikhéris de Manéthon et surtout dans le Biourès d'Eratosthène. Ce qui permettrait de remplir de la façon suivante la liste de succession proposée par Reisner :

- Sneferuw
- Chéops
- Radjedef
- Chéphrên
- Hordjedef
- Bioufrê
- Mycérinus
- Shepseskaf (= Séberkhérès)
- Tamphthys

Tant qu'il aurait survécu des fils de Chéops pour accéder au trône, la succession se serait faite parmi eux, en ligne collatérale. Ce n'aurait été qu'après la disparition du der-

nier d'entre eux, Bioufrê, que la lignée de Chéphrên aurait pris le pouvoir avec Mycérinus.

*
**

Dans quel dessein des fonctionnaires de l'époque du Moyen Empire, venus pour exploiter une carrière dans ces parages éloignés de l'Ouâdi Hammâmât, ont-ils laissé, avec leurs noms, cette liste partielle de rois de la IV^e Dynastie qui avaient régné au bas mot sept siècles avant eux ?

Les titres de deux de ces gens dénoncent assez leur origine. Attachés au service de Ptah, c'étaient des memphites, venus chercher des matériaux ou de l'or pour le grand temple de leur maître à Memphis.

Memphis, première capitale de l'Égypte unifiée, qui devait rester jusqu'à la fondation d'Alexandrie la cité la plus peuleuse du royaume, ne dut jamais accepter sans aigreur sa déchéance du rang de métropole au bénéfice de Thèbes. N'ayant plus dans le présent de rois à elle dont elle pût tirer gloire, elle se réfugia dans l'orgueil de son passé. C'est certainement le sentiment qui a inspiré le graffito dont nous venons de nous occuper. Au milieu des innombrables inscriptions rupestres qui se réclamaient alors à l'envi des souverains du jour, des Aménemès et des Sésostris, le petit groupe memphite envoyé à l'Ouâdi Hammâmât a entendu éterniser le souvenir de son passage sous le patronage du plus illustre des rois de son histoire, le légendaire Chéops, en lui associant ses quatre fils qui, selon l'opinion qu'on avait alors, avaient successivement occupé le trône après lui. C'est ce que voulait sans doute exprimer l'unique *nszw-bîty di' enh (27) dt*, attribué au seul Chéops, et le fait que les cartouches de ses fils et successeurs se trouvent soudés en chaîne avec le sien.

(1) Cf. *Chronique d'Égypte*, Bruxelles, n° 50, juillet 1950, p. 239.

(2) PIERRET, *Recueil d'inscriptions inédites du Musée Égyptien du Louvre*, II, Paris 1878, p. 27-28. GAYET, *Musée du Louvre, Stèles de la XII^e dynastie*, Paris 1886, pl. 1.

(3) BOESER, *Beschreibung der aegyptischen Sammlung des niederländischen Reichsmuseum der Altertümer in Leiden*, II, *Stelen*, Haag 1909, pl. XVI.

(4) Par exemple NEWBERRY, *Funerary Statuettes and Model Sarcophagi*, Catalogue général des Antiquités égyptiennes du Musée du Caire, nos 46.530-48.575, Le Caire 1930-1737, p. 251, n° 47.853.

(4 bis) *Scaraboïde inédit du Musée du Caire*, collection Fouad I. Copie de M. Alan Rowe.

(5) COUYAT-MONTET, *Les inscriptions hiéroglyphiques et hiératiques du Ouâdi Hammâmât*, Le Caire 1912, p. 63 et pl. XVIII.

(6) Voir par exemple les cartouches de Sésostri III et de Sébekemsaf I sur les bas-reliefs du Moyen Empire exhumés à Médamoud, FIS-SON DE LA ROQUE, *Rapport sur les fouilles de Médamoud* (1929), Le Caire 1930, pl. IV, VII, X et XI. *Id.* (1930), Le Caire 1931, pl. VII.

(7) COUYAT-MONTET, *op. cit.*, p. 16 .

(8) Papyrus Prisse, MOLLER, *Hieratische Paläographie*, I, p. 1, n° 15.

(9) Papyrus Prisse, *Ibid.*, p. 9, n° 101.

(10) COUYAT-MONTET, *op. cit.*, p. 66, n° 87, ligne 17.

(11) *Ibid.*, p. 86, n° 123 b, ligne 4.

(12) RANKE, *Die ägyptischen Personennamen*, I, Glückstadt 1935, n. 206, n° 9.

(13) *Id.*, n. 3.

(14) *Id.*, p. 270, n° 4.

(15) DE BUCK, *The Egyptian Coffin Texts*, I, Chicago 1935, n. 94 b, var. B 12 Ca.

(16) LEFEBVRE, *Grammaire de l'égyptien classique*. Le Caire 1940, n. 80, § 145.

(17) Cf. par exemple GRDSELOFF, *Le « bois » cachet officiel des Gouverneurs*, Annales du Service des Antiquités de l'Égypte, LI (1951), p. 153-157.

(18) RANKE, *Die ägyptischen Personennamen*, I, Glückstadt 1935, p. 222, n° 14 et 15.

(19) Sur la lecture la plus ancienne des noms de cette structure, modifiée au cours des temps, RANKE, *op. cit.*, II, p. 257-258.

(20) LEFEBVRE, *Romans et contes égyptiens*, Paris 1949, p. 77 et 80.

(21) REISNER, *Mycerinus*, Cambridge 1931, n. 241.

(22) FARINA, *Il Papiro dei Re restaurato*, Rome 1938, n. 27-28. L'auteur a inscrit d'emblée Mycérinus dans cette lacune, immédiatement après Chéphrèn, avec cette justification (p. 291) : « Tutte le liste egiziane e greche sonno d'accordo nel far succedere a Hawefrè il re Menkowrie ed e fantastico assurdo, non porlo quindi alla linea 13. » C'est d'un jugement un peu trop rapide. MEYER, *Chronologie égyptienne*, trad. Moret, Paris 1912, p. 194, estimait à cinq noms la lacune qui sépare Chéphrèn d'Ouserkaf. Mais il est évident, d'après la pl. III de FARINA, *op. cit.*, que cet auteur a eu raison de la réduire à quatre.

(23) Cf. MEYER, *op. cit.*, tableau faisant face à la page 196.

(24) REISNER, *Mycerinus*, Cambridge 1931, p. 243 et 246.

(25) Le disque solaire qui commence ici son cartouche avait été tracé par inadvertance. Le lapicide l'a annulé par des stries.

(26) Rhatoïès, autant qu'on peut raisonner sur des noms aussi arbitrairement déformés par les copistes, correspond plutôt à Radjedef qu'à Hordjedef. Mais il est possible que, de même que Chéops et Chéphrèn sont devenus chez Manéthon Souphis I et Souphis II, une liste grecque perdue ait fait de Radjedef et de Hordjedef Rhatoïès I et Rhatoïès II.

(27) En écriture inversée, par inadvertance.